

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 16 AVRIL 1907 80ème Année

Le dernier Diogène.

Chronique parisienne.

Ce bon Pierre Denis, mort la semaine dernière à soixante-sept ans, dans le petit logement qu'il habitait rue D'ot depuis vingt-cinq ans, est bien l'un des êtres les plus intéressants que j'aie connus et aimés.

Les Monselets qui écrivent plus tard l'histoire anecdotique de ce temps-ci pourront le ranger soit parmi les "Oubliés et les déjugués", soit parmi les "Originaux du siècle dernier", le dix-neuvième, auquel Denis appartenait par ses idées autant que par la date de sa naissance.

Son père, hélas, je crois, d'un intense fan de l'ancien régime, nourri de Rousseau et des encyclopédistes, avait reçu une éducation conforme aux préceptes de l'Émile, et, ruiné par la Révolution, s'était fait délibérément cordonnier. C'est le métier qu'il apprit à Pierre Denis, au sortir de l'école mutuelle. Mais celui-ci, qui se sentait plutôt des aptitudes pour le dessin, avait bientôt abandonné l'aiguille pour le crayon et pris des leçons de Pierre Bisseret, l'auteur du billet de banque qui précéda dans la circulation celui de Baudry.

Denis conserva, d'ailleurs, à travers sa longue vie de bohème, l'impression de ce double apprentissage, l'amalgamant, au premier aspect, le rapin d'autrefois avec le savetier de faubourg. Il se coiffait, comme celui-ci, d'un baret, et s'entourait, comme l'autre, de manteaux démodés, contemporains de Blenqui et des sociétés secrètes.

Il avait revêtu l'art, et la nécessité le pressant, c'est à la décoration de théâtre qu'il demanda son gagne-pain. Pas longtemps, Denis n'apprenait pas un métier pour l'exercer, mais pour le savoir.

Il en savait vingt. Je le surpris un jour, modelant des bras à une statuette qui en manquait. C'était de la Venus de Milo qu'il aurait pas davantage hérité.

Il considérait le travail manuel comme un repos et n'avait jamais pu se plier aux règlements d'ateliers. Il voulait se réserver le choix de l'occupation et de l'heure. Mais son cerveau ne s'accordait point de répit et ne s'est arrêté de produire que le jour de sa mort.

Tout lui était aliment et il avait médité sur tout. Sa journée d'ouvrier terminée, il avait remédié seul à l'insuffisance de son instruction première. Il possédait la faculté d'assimilation à un degré extraordinaire et réalisa le type accompli de l'autodidacte si fréquent sous l'Empire parmi les membres de l'Internationale tels que Benoit Malon, Varlin, Theisz, etc.

L'ambu de Proudhon, comme la plupart des hommes de sa génération, il avait épilé l'économie politique dans le "Système des Contradictions", si bien que d'élève devenu professeur, il avait pu, aux cours du soir de la rue des Gravilliers, initier des ouvriers plus jeunes ou plus ignorants que lui aux théories du crédit et de la circulation.

Mais, dans les petits journaux d'opposition: "Rive Gauche", "Courrier Français", "Nain Jaune", etc.,... auxquels il collaborait alors, Pierre Denis était peut-être aussi, et n'était peut-être, au fond, que cela.

Cet excellent homme, qui éprouvait ce sur un autre réfractaire, Chateaubriand, appelle "l'impossibilité d'obéir", se soumettait aux caprices de la plus exigeante des maîtresses, l'imagination. Il était de la race audacieuse et ingénue des utopistes. Il passa son existence à forger des fictions congruentes aux décors de théâtre qu'il avait peints. De temps en temps seulement, se rappelant qu'il était aussi cordonnier, il se fabriqua des chaussures pour la marche, l'action. Et c'est ainsi qu'il fut de la Commune et du boulangisme.

Comment Pierre Denis connut le général Boulanger, de quel secours il lui fut, ce sont des renseignements que l'on trouve dans le "Mémorial de Sainte-Brelade", le seul livre laissé par Denis, qui a écrit pourtant la matière de cinquante volumes!

Au moment de sa mort, il travaillait à une étude sur les contrats de travail; et j'ai eu entre les

cière le "Corsaire", qu'il rendit quotidienne et dont il fit un organe militant avec la collaboration de Ch. Quentin, Henry Maret, Tony Révilleon, Jules Amigues, sous le pseudonyme d'Alceste, etc.... Je signais mes articles C. C. Le succès fut rapide et j'y contribuai, je le dis sans fausse modestie. C'est moi qui pris l'initiative d'une souscription destinée à défrayer les délégués à l'Exposition de Vienne, après le refus par l'Assemblée nationale d'un crédit de 100,000 francs à cet effet. Notre souscription produisit 94,000 fr. envoyés cinq sous par cinq sous! C'est également dans le "Corsaire" que je soutins la candidature de Barodet contre celle de M. de Rémusat.

Le journal ayant été supprimé, je passai avec Portalis et ses rédacteurs à l'"Avenir national". C'est à ce moment que notre directeur fit la connaissance du prince Napoléon par l'entremise d'une élégante et jolie femme, la comtesse de B.... Nous sûmes par elle que le prince, abonné du journal sous un nom d'emprunt, approuvait la ligne politique et s'intéressait à nos efforts pour conjurer le péril d'une restauration monarchique imminente, semblait-il.

Portalis eut plusieurs entrevues avec le prince, et je le rencontrai moi-même deux ou trois fois, la première au restaurant Vêfour. Il parla librement du coup d'État, qu'il blâmait; de la guerre, dont il rendait l'impérialisme responsable; de son cousin, qui lui avait enseigné les mathématiques, et qu'il tenait pour un brave homme. Le prince, en définitive, m'apparut comme un esprit supérieur affranchi de préjugés, républicain à la manière américaine et s'illusionnant seulement sur le prestige de son nom. C'est vous dire que j'étais loin de m'attendre à l'émotion que j'allais soulever en lui adressant une lettre ouverte!

J'appris par Portalis qu'il s'était révélé partisan d'une action énergique, appuyée par l'armée. Il assurait le commandant d'une division éloignée de Paris, de deux généraux de brigades plus rapprochés et d'une centaine d'anciens sergents de ville dévoués.

Je projetai alors un coup de main analogue à celui de Mallet. Les agents, obéissant à un chef d'une audace et d'un courage à toute épreuve, s'emparaient de la préfecture de police; on réduisait à l'impuissance le gouverneur de Paris; et tandis qu'une des brigades sur lesquelles on pouvait compter était appelée à Paris et prenait possession des ministères, l'autre brigade occupait le lieu de réunion de l'Assemblée de Versailles et l'empêchait de se réunir.

Mais il était nécessaire qu'une campagne de presse préparât l'opinion publique à ce mouvement. Je la commençai, n'innovant rien, au reste, puisqu'on avait déjà entrepris, sous la Restauration, d'unir les républicains et les bonapartistes démocrates contre l'ennemi commun.

J'écrivis trois lettres destinées à la publicité, la première à M. Thiers, la seconde à Gambetta, la troisième au prince Napoléon.

Celle que j'adressais à Thiers lui fut remise par un de ses secrétaires, ancien rédacteur en chef du "Bien public". Thiers fit réponse qu'il approuvait l'idée en principe et demandait seulement, outre deux corrections assez légères, quelques jours de réflexion. Gambetta garda le silence.

Quant au prince Napoléon, je lui disais en substance: "Les républicains constitutionnels ou radicaux et les bonapartistes sont fils de la Révolution. Frères ennemis, soit, ils n'en sont pas moins également menacés dans leurs intérêts et dans leurs espérances par l'éventualité d'une restauration. Ramenés par les circonstances à 1815, ils doivent donc suivre l'exemple de leurs pères et se réconcilier provisoirement pour prévenir un retour à la monarchie de droit divin. S'ils sont incapables de sacrifier leurs rancunes au salut commun, ils auront bientôt à s'en repentir ensemble dans l'exil et la proscription."

A cette lettre, qui lui fut envoyée le 25 septembre 1873, le prince répondit le soir même, et sa réponse, apportée au journal par son secrétaire, fut composée immédiatement.

L'alliance de la démocratie po-

AU VATICAN.

Rome, 15 avril.—Le Pape Pie X a tenu ce matin un consistoire secret au cours duquel sept prélats ont été élevés au cardinalat. Ils sont: Mgr Cavallari, patriarche de Venise. Mgr Rinaldini, nonce apostolique en Espagne. Mgr Lorenzelli, ancien nonce apostolique à Paris. Mgr Luaidi, archevêque de Palerme. Mgr Mercier, archevêque de Malines. Mgr Maffi, archevêque de Pise. Mgr Abuirre Y. Garcia, évêque de Bugos, Espagne.

La cérémonie a eu lieu dans la Salle du Consistoire et a été célébrée avec la pompe et le faste usuels.

Les cardinaux, ayant à leur tête son Eminence Oreglia di Santa Stefano, seul cardinal survivant de ceux créés par Pie IX, se sont réunis dans la salle du Consistoire, se sont divisés en trois groupes suivant leurs ordres.

Le premier groupe, celui des évêques, à part S. Em. Oreglia comprenait les frères Vanutelli, Agliardi, Satolli et Cassella; le second groupe, celui des prêtres, avait à sa tête le cardinal Rampolla; le troisième groupe comprenait les diacres.

Ma lettre à moi, était signée P. S., première et dernière lettre de mes prénoms et nom. Nous n'avions pas songé qu'elle pouvait être aussi bien imputée à Portalis qu'à moi. Mais je ne bénéficiais du doute qu'après du public. Mes collaborateurs, Jules Amigues lui-même, l'auteur des "Lettres de Paris", me désavouèrent, donnèrent leur démission.... Ils en furent quittes pour renouer un journal, la quinzaine suivante, sous des pseudonymes.

Mais on n'en continua pas moins à me dénigrer sourdement. On insinua que j'avais reçu du prince Napoléon une somme considérable, et ce bruit, propagé, trouva créance auprès des réfugiés de la Commune à l'étranger. Voilà l'histoire de ma trahison.

Et voilà pourquoi, ajouterais je, le bon Pierre Denis, réveur sincère, naïf et désintéressé, a été conduit, l'autre jour, à sa dernière demeure par une douzaine d'hommes à peine, les seuls sans doute qui ne fussent ni ses compagnons de lutte—ni ses obligés.

UN DON.

Paris, 15 avril.—Le capitaine Carnot, fils de l'ex-président, a fait un don de 20,000 à l'Académie Française, qui ira grossir le fonds Carnot pour les veuves et ouvriers qui ont des familles à soutenir.

Requêtes de M. Pinchon.

Paris, 15 avril.—M. Pinchon, le ministre des affaires étrangères en France, a prié, parait-il, M. Van Deland, ministre en Norvège, et M. Dumaine, chargé d'affaires à Munich, d'expliquer leur attitude envers la politique du cabinet à l'égard du Vatican, que l'on prétend être révélée dans les documents de Mgr Montagnini, de la Nonciature à Paris.

Les consulats et légations du Honduras.

New York, 15 avril.—Les consulats et légations du Honduras aux Etats-Unis et en Europe sont remis à la charge des consuls et ministres du Nicaragua. Cette décision a été prise par le gouvernement provisoire du Honduras à la suite de la cessation des hostilités.

Mangez Davantage

du plus nourrissant des aliments composés de farine—Uneeda Biscuit—le seul biscuit soda parfait. Vous pourrez alors Gagner Davantage parce qu'un corps bien nourri est mieux en état de produire. De cette manière il vous sera aussi possible de pouvoir Economiser Davantage parce que pour la valeur reçue il n'y a pas de nourriture aussi économique que Uneeda Biscuit 5^c Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité. NATIONAL BISCUIT COMPANY

L'affaire Thaw.

New York, 15 avril.—L'intérêt soulevé par l'affaire Thaw se concentre maintenant sur le changement qui ne tardera pas à se produire parmi les avocats de la défense. Quoique jusqu'ici rien de positif n'ait encore été annoncé à ce sujet, on sait que M. Delphin Michel Delmas ne gardera pas la direction de la défense et abandonnera même complètement le cas.

A propos de cette retraite il circule une rumeur persistante suivant laquelle M. Delmas, le jour où il se préparait à faire appeler le Dr Hamilton à la barre pour témoigner sur l'état mental de son client, aurait reçu le billet suivant de Thaw: "Vous n'êtes plus chargé de la direction de ma défense." Delmas surpris, aurait alors obtenu de la cour l'autorisation de s'entretenir avec son client et en interrogeant Thaw sur la signification de cette note, celui-ci aurait répondu: "Elle signifie exactement ce qui est écrit. Vous cherchez à faire dire à cet homme que je suis fou. Je suis sain d'esprit et vous le savez. Vous n'êtes plus chargé de ma défense!" M. Delmas aurait alors demandé à Thaw l'autorisation de se retirer, mais cette requête lui fut refusée, un avocat, suivant la loi ne pouvant se retirer d'une affaire quand les procédures sont commencées. Que cette rumeur soit vraie ou fautive, il est impossible de s'en assurer, mais il est un fait certain que M. Delmas a doré et déjà rompu toute attache avec Thaw et ne s'occupe plus de ses intérêts.

Une commission japonaise en Italie.

Gènes, 15 avril.—Une commission navale et militaire japonaise présidée par l'amiral Yamamoto, visite actuellement les établissements navals et les arsenaux italiens. On croit qu'après avoir inspecté les méthodes de construction le gouvernement du Japon ordonnera quelques navires de guerre aux chantiers italiens.

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.

La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ce à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

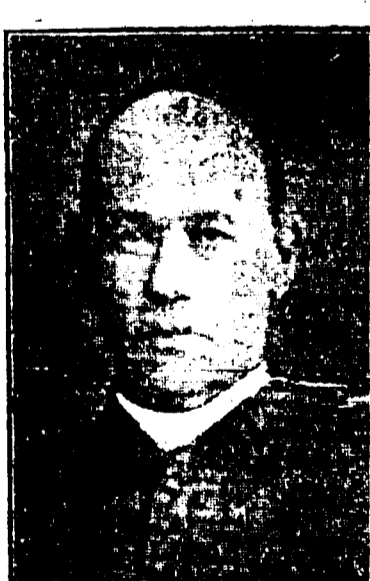
L. GRUNEWALD CO., LTD., 733 RUE DU CANAL.

Cardinal Satolli.

"J'éprouve une profonde douleur, a dit Pie X, de la lutte qui à l'heure présente déchire la France, car j'aime cette noble nation et ses joies et ses douleurs sont miennes au lieu d'être celles de ses gouvernants.

"Ceux-ci, après avoir arbitrairement dénoncé le Concordat, violemment dépouillé l'Eglise et n'avoir pas su reconnaître l'ancienne et véritable gloire du pays, ont cherché à dénigrer la religion en commettant les pires excès, même ceux qui doivent le plus répugner à la politesse française, violant toutes les lois et coutumes publiques ou privées.

"Pour arriver à leurs fins ils n'ont pas craint de calomnier l'épiscopat et le clergé et ont cher-



Cardinal Vincent Vanutelli.



Cardinal Satolli.

Cluett CHEMISES

La précision observée dans le Modèle d'une Chemise Négligé Cluett fait voir la soignée attention apportée dans les détails de la fabrication de toutes les Chemises Cluett, Blanches et Modèles de Fantaisie.

Demandez pour les Chemises Cluett, Cherchez pour l'Étiquette Cluett.

CLUETT, FABRIQUE & CO. NEWTON, MASSACHUSETTS, U.S.A.